Études littéraires sur les auteurs français prescrits pour l'examen du brevet supérieur (analyses et extraits). Période triennale 1910, 1911, 1912.

Numéro d'inventaire : 1998.00414
Auteur(s) : René Doumic
Léon Levrault
Type de document : livre scolaire
Éditeur : Delaplane (Paul) Librairie Classique (48, rue Monsieur-le-Prince Paris)
Imprimeur : Crété
Date de création : 1911
Inscriptions :
• ex-libris : avec
Description : Livre broché. Exemplaire défraîchi.
Mesures : hauteur : 187 mm ; largeur : 119 mm
Notes : Auteurs : Corneille. Racine. Molière. La Fontaine. Mme de Sévigné. etc. Programme du brevet supérieur. Ouvrages en vente à la même librairie, face p. de titre et en fin de manuel.
Mots-clés : Littérature française
Histoire et critique littéraires
Filière : Post-élémentaire
Niveau : Post-élémentaire
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 426
Commentaire pagination : 420 + VI
Sommaire : Table des matières Avertissement

Période 1910, 1911, 1912 et 1913

ÉTUDES LITTÉRAIRES

SUR LES

AUTEURS FRANÇAIS

PRESCRITS POUR

L'EXAMEN DU BREVET SUPÉRIEUR

(Analyses et Extraits)

CORNEILLE — RACINE — MOLIÈRE — LA FONTAINE
Mme DE SÉVIGNÉ — LA BRUYÈRE — VOLTAIRE
J.-J. ROUSSEAU — CHATEAUBRIAND
VICTOR HUGO — LAMARTINE

PAR MM.

RENÉ DOUMIC
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

LÉON LEVRAULT
PROFESSEUR AGRÉGÉ DES LETTRES
AU LYCÉE CONDORCET

PARIS

LIBRAIRIE CLASSIQUE PAUL DELAPLANE

48, RUE MONSIEUR-LE-PRINCE, 48

Histoire de la littérature française, par René Doumic, de l'Académie française.
1 fort vol. in-12 (28e édition), broché..... 3 50
— Relié toile souple..... 4 »

Prix 3 fr. 50

MOLIÈRE

CHAPITRE PREMIER

ÉTUDE BIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE.

La comédie avant Molière. — Molière : sa vie ; son caractère. — Son théâtre. — Son génie. — Système dramatique. — Les types généraux. — Les types de la société. — L'écrivain.

La comédie avant Molière. — La période de préparation a été plus longue pour la comédie que pour la tragédie. C'est, en effet, de l'observation de la réalité que vit la comédie et nous savons que, dans la première partie du siècle, les esprits ne sont pas tournés de ce côté. Molière, qui porte le genre à sa perfection, est aussi, par la date, le premier des écrivains comiques. Et ce que nous trouvons avant lui, ce ne sont que les éléments que son génie devait transformer.

La farce n'avait cessé d'être représentée et, à l'Hôtel de Bourgogne, des acteurs de grand talent, Gros-Guillaume, Gautier Garguille, venaient de lui donner un éclat nouveau.

La comédie de mœurs avait été inaugurée par Desmarets de Saint-Sorlin, dont *les Visionnaires* (1637) sont une de nos premières comédies régulières.

Corneille avait donné dans *le Menteur* la première image de la comédie de caractères. Pourtant, dans *le Menteur*, la complication de l'intrigue est encore un des principaux sujets d'intérêt et l'imbroglio va jusqu'à l'incompréhensible. C'est en effet la comédie d'intrigue qui

est surtout exploitée par nos écrivains, imitateurs de l'Espagne : Scarron (*le Marquis ridicule*, *Don Japhet d'Arménie*) ne remplit ses pièces que de mystifications bouffonnes. Bon écrivain, d'ailleurs, il a le vers facile et la plaisanterie amusante.

Enfin les Italiens ont servi à Molière, en lui prêtant des cadres et des personnages.

Après ces essais superficiels ou médiocres, la comédie restait encore à créer. Ce sera l'œuvre de Molière.

Molière : sa vie ; son caractère. — Jean-Baptiste Poquelin est né à Paris dans les premiers jours de janvier 1622 ; son père, tapissier valet de chambre du roi, était de bonne bourgeoisie. Il fit ses études au collège de Clermont, prit ses licences en droit à Orléans et, pourvu de la survivance de la charge de son père, suivit à ce titre le roi Louis XIII, pendant le fameux voyage à Narbonne qui devait coûter la vie à Cinq-Mars (1642). Mais c'était vers le théâtre que le jeune homme se sentait entraîné : en dépit de l'opposition paternelle, il organise, avec les Béjart, une troupe de comédiens qu'il intitule pompeusement l'*Illustre Théâtre* et où il va jouer sous le nom de Molière.

Les affaires de l'Illustre Théâtre (1643-1644) ne furent pas brillantes et nous trouvons, en 1645, Molière emprisonné pour dettes. C'est à la suite de cet insuccès qu'il quitte Paris et se met à courir la province, où il va faire douze années d'un rude apprentissage. Pendant ses pérégrinations, on ne le suit que très difficilement et c'est à peine si l'on peut fixer avec certitude quelques dates et le nom de quelques-unes des villes par où passa la troupe. Elle ne passa certainement pas par le Mans, et il faut renoncer à voir dans *le Roman comique* de Scarron une description de la troupe de Molière. C'est surtout le Midi que Molière a exploré : Toulouse, Narbonne, Agen, Lyon, où il fait représenter *l'Étourdi* en 1653. A Pézenas, il joue devant le prince de Conti, qui avait été son condisciple au collège de Clermont et ne s'en souvenait guère, si tant est qu'il s'en fût jamais douté.

Depuis cette époque, les compagnons de Molière s'intitulent : « Comédiens du prince de Conti ». On trouve leur trace à Montpellier, Avignon, Pézenas, Narbonne ; à Béziers, où a lieu en 1656 la première représentation du *Dépit amoureux ;* à Avignon, à Grenoble. Le succès est venu et l'argent avec lui. La troupe se rapproche alors de Paris. Elle est à Rouen, en 1658, avec le titre de « Troupe de Monsieur ». Le 24 octobre de la même année, elle joue au Louvre, avec succès, *Nicomède* et *le Dépit amoureux* et obtient de s'établir au théâtre du Petit-Bourbon, où elle joue alternativement avec les comédiens italiens.

Les *Précieuses ridicules* (1659) inaugurent la série de ces pièces qui vont désormais se succéder d'année en année (1). Directeur, acteur, auteur, Molière déploie une prodigieuse activité. Il en est récompensé par le succès, qui accueille presque toutes ses productions, et par la faveur royale, qui ne lui fit jamais défaut. Sans avoir été le héros de légendes contrôuvées et qu'il faut oublier une fois pour toutes, Molière doit beaucoup à Louis XIV : il lui doit d'avoir pu braver des hostilités de toute nature, à une époque où le roi, jeune et dans les premières années de son règne, laisse encore aux écrivains une grande liberté. Depuis 1665, sa troupe porte le titre de « Troupe du Roi ». Il dépendit de lui de faire partie de l'Académie française, mais il ne voulut pas renoncer à la profession de comédien. Fatigué par l'excès de travail, souffrant d'ailleurs depuis longtemps

(1) Voici la liste des pièces de Molière : *le Médecin volant* ; — *la Jalousie du Barbouillé* (farces qui nous ont été conservées parmi celles que Molière composait en province pour défrayer les représentations de sa troupe) ; — *l'Étourdi* (1653) ; — *le Dépit amoureux* (1656) (en province). — A Paris, 1659, *les Précieuses ridicules* ; — 1660, *Sganarelle* ; — 1661, *Don Garcie de Navarre*, comédie héroïque qui échoua ; *l'École des Maris* ; *les Fâcheux* ; — 1662, *l'École des Femmes* ; — 1663, *la Critique de l'École des Femmes* ; *l'Impromptu de Versailles* ; — 1664, *le Mariage forcé* ; *la Princesse d'Élide* ; — 1665, *Don Juan* ; — 1666, *le Misanthrope* ; *le Médecin malgré lui* ; *Mélicerte* ; — 1667, *le Sicilien* ; — 1668, *Amphitryon* ; *Georges Dandin* ; *l'Avare* ; — 1669, *Tartuffe*, dont les trois premiers actes avaient été joués en 1664 ; *Monsieur de Pourceaugnac* ; — 1670, *les Amants magnifiques*, *le Bourgeois gentilhomme* ; — 1671, *Psyché*, tragédie-ballet (avec Corneille et Quinault) ; *les Fourberies de Scapin* ; *la Comtesse d'Escarbagnas* ; — 1672, *les Femmes savantes* ; — 1673, *le Malade imaginaire*.

d'une maladie de poitrine, Molière fut pris d'étouffements pendant une représentation du *Malade imaginaire*. Il put cependant achever son rôle. Transporté chez lui, rue Richelieu, il mourut une heure après (17 février 1673).

Tous les contemporains s'accordent pour reconnaître à Molière de solides qualités : bonté, générosité, franchise et sûreté de commerce. Ses défauts lui viennent de sa profession : le laisser-aller de ses mœurs, certaines défaillances de sa vie. Riche, il a pour le luxe extérieur et l'ostentation un goût qui est encore, chez lui, la marque du comédien. Il est épicurien dans ses mœurs, il l'est aussi dans ses idées. Disciple de Gassendi, compagnon des Bernier et des Chapelle, il est, en religion, au moins indifférent. Le trait qui frappa les contemporains chez l'auteur de pièces où s'étale une si large gaieté, c'est la mélancolie. Les soucis, les douleurs de la vie privée, les souffrances de la maladie contribuèrent sans doute à aigir son humeur. Mais c'était surtout chez lui affaire de nature et de disposition instinctive. Silencieux, absorbé par l'observation ou par la rêverie, il s'est valu le surnom du « contemplateur ».

Son théâtre. — Molière a abordé tous les genres de comédie : la comédie d'intrigue : *le Dépit amoureux*, *Amphitryon ;* — la comédie héroïque : *Don Garcie de Navarre*, essai malheureux qui échoua et dont il ne survécut que quelques scènes qui passèrent dans *le Misanthrope ;* — la comédie-ballet : *Psyché*, *la Princesse d'Élide*, *l'Amour médecin*, *le Sicilien*, *les Amants magnifiques ;* — la comédie pastorale : *Mélicerte*, *la Pastorale comique ;* — la farce : *Sganarelle*, *le Mariage forcé*, *le Médecin malgré lui*, *Pourceaugnac*, *les Fourberies de Scapin*, *la Comtesse d'Escarbagnas*, *le Malade imaginaire ;* — la comédie de mœurs : *les Précieuses ridicules*, *l'École des Maris*, *l'École des Femmes*, *Georges Dandin*, *les Femmes savantes*, *le Bourgeois gentilhomme ;* — la comédie de caractère : *l'Étourdi*, *le Misanthrope*, *Don Juan*, *l'Avare*, *le Tartuffe*. Enfin, deux